

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 49 (1976)

Heft: 11

Artikel: Die Bahnhöfe der Welschschweizer Cineasten = Les cinéastes romands vont à la gare

Autor: Schwab, Heinz

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-774788>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

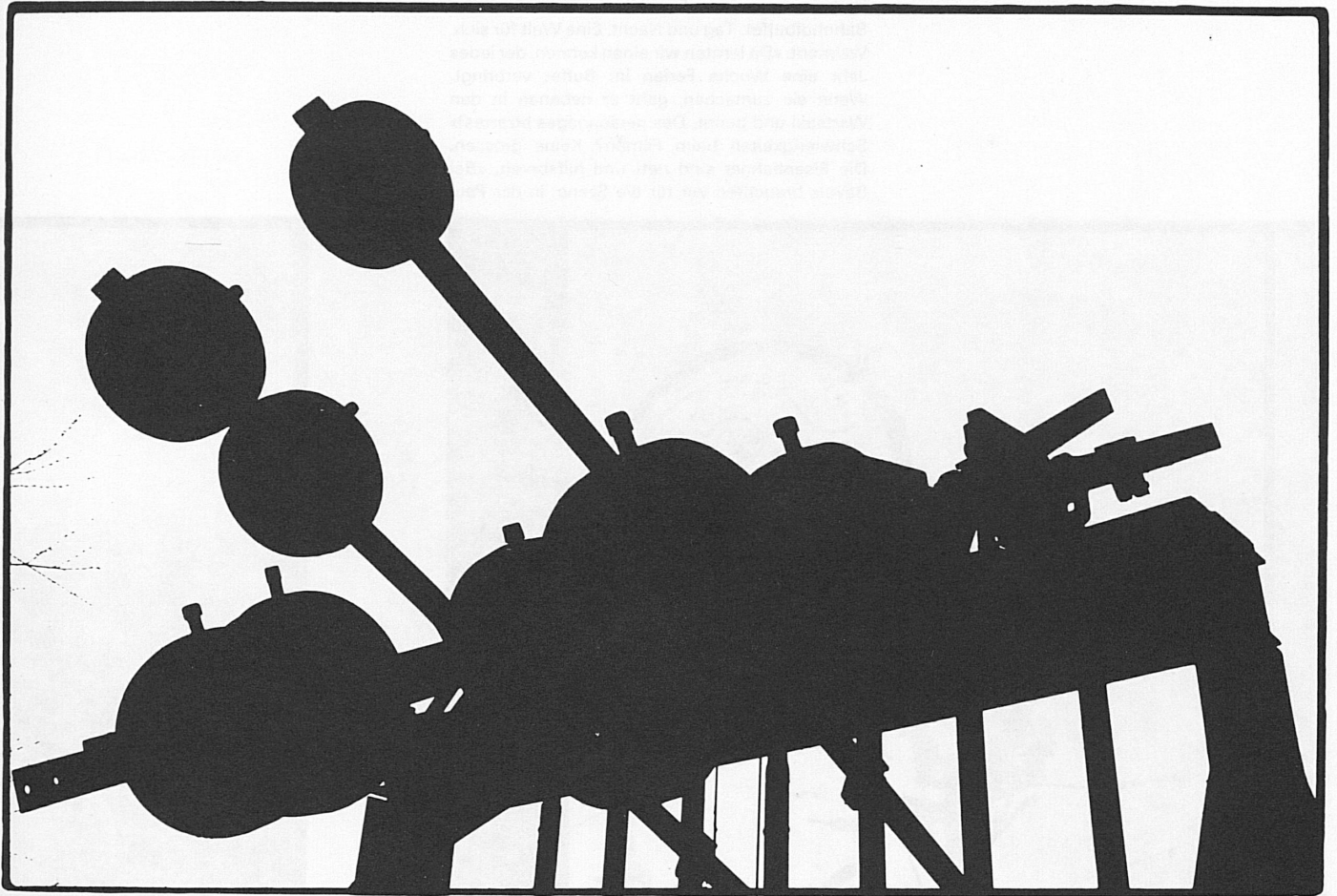
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Die Bahnhöfe der Welschschweizer Cineasten

Photos Monique Jacot

«Les Suisses vont à la gare, mais ils ne partent pas»

Michel Soutter mag den treffenden Satz von Boris Vian gern, nach dem die Schweizer wohl zum Bahnhof gingen, aber nicht verreisten. Er und seine Genfer Kollegen sind ab und zu zum Bahnhof gegangen. Glücklicherweise nicht, um zu verreisen. Auch wenn die Produktionsbedingungen in unserem Lande nicht immer die leichtesten sind, gingen sie hin, um zu arbeiten. Grosse und kleine Züge, putzige Landbahnhöfe haben auf diese Weise in einem halben Dutzend Filmen grosse und kleine Rollen bekommen. Hier eine kleine Landvermessung, eine Eskapade mit dem gelb-roten Züglein Yverdon-Ste-Croix, da die Mitte der Welt als bedeutsame Station zwischen zwei Zügen, dort ein nicht ganz so böses gemeinter Überfall auf ein welsches Bahnhöflein der SBB. «L'escapade» von Michel Soutter und «Le milieu du monde» von Alain Tanner sind die beiden Filme, von denen hauptsächlich die Rede sein soll. Sie sind inzwischen mit Erfolg bis nach Amerika gekommen. Filmruhm für Vuitebœuf, Six-Fontaines, Chavornay und Bavois? Na ja! Man nimmt ihn hierzulande gelassen auf, wie die Durchfahrt des Mittagzuges. Und wenn doch ein

Stationsbeamter davon träumen sollte, Doktor Schiwago werde seine Lara auch einmal auf seinem Perron zum Abschied küssen oder ein schmallippiger Sheriff werde um zwölf Uhr mittags in seinen Depots auf Desperados lauern, wird er es für sich behalten. Startum ist vergänglich – und wer weiss, wann und warum es Filmleute wieder zum Bahnhof ziehen mag.

«Les choses qui me sont naturelles»

Michel Soutter ist einer, der weiss, warum. Er spricht gerne von Zügen und Bahnhöfen. «Ils font partie des choses qui me sont naturelles», meint er und erzählt von Reisen im Pullman, vor dem letzten Krieg. Autofahren hat er erst vor kurzem gelernt. Dafür ist er um so öfter im Zug zu seinem Häuschen in Les Rasses gefahren. Er kennt den Gelb-Roten aus seiner «Escapade», die weite Kurve um die Lichtung bei Six-Fontaines, den Logenplatz gleich neben dem Lokführer. «Schade, dass er erster Klasse ist. Alle Leute sollten dort sitzen können. Il y a des choses à voir! Nachts – besonders im Winter – treiben sich viele Tiere auf den Schienen herum.»

Züge kämen bei Michel immer gut heraus, meinen die Mitarbeiter Soutters. Sie sind Teil «des

paysages souterriens», Teil seiner «kleinen Musik». Manchmal seltsame, silberne Maschinen, wie der Express in «Les arpenteurs», manchmal eine Art Idee der Freiheit für die Personen seiner Filme, die in einer Wirklichkeit festgefahren sind, aus der sie sich nicht mehr befreien können.

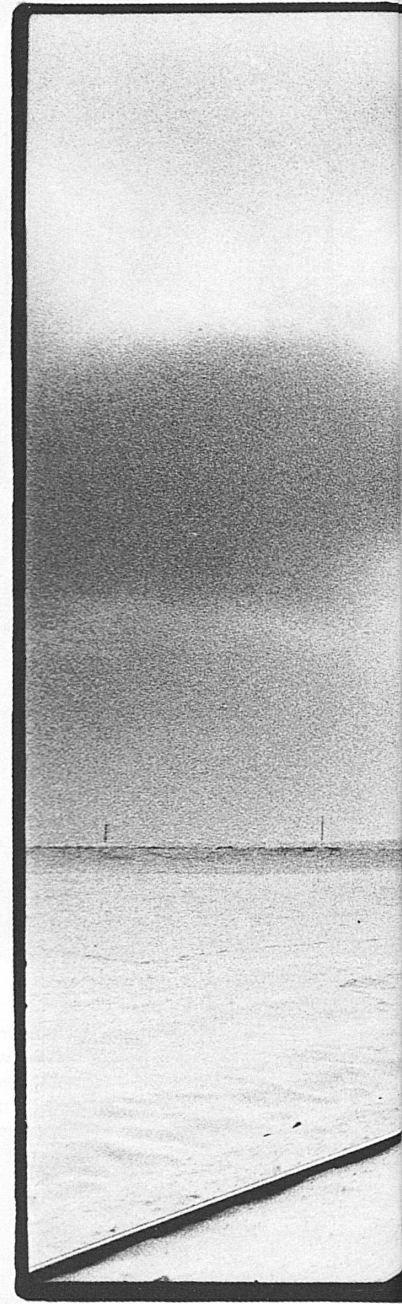
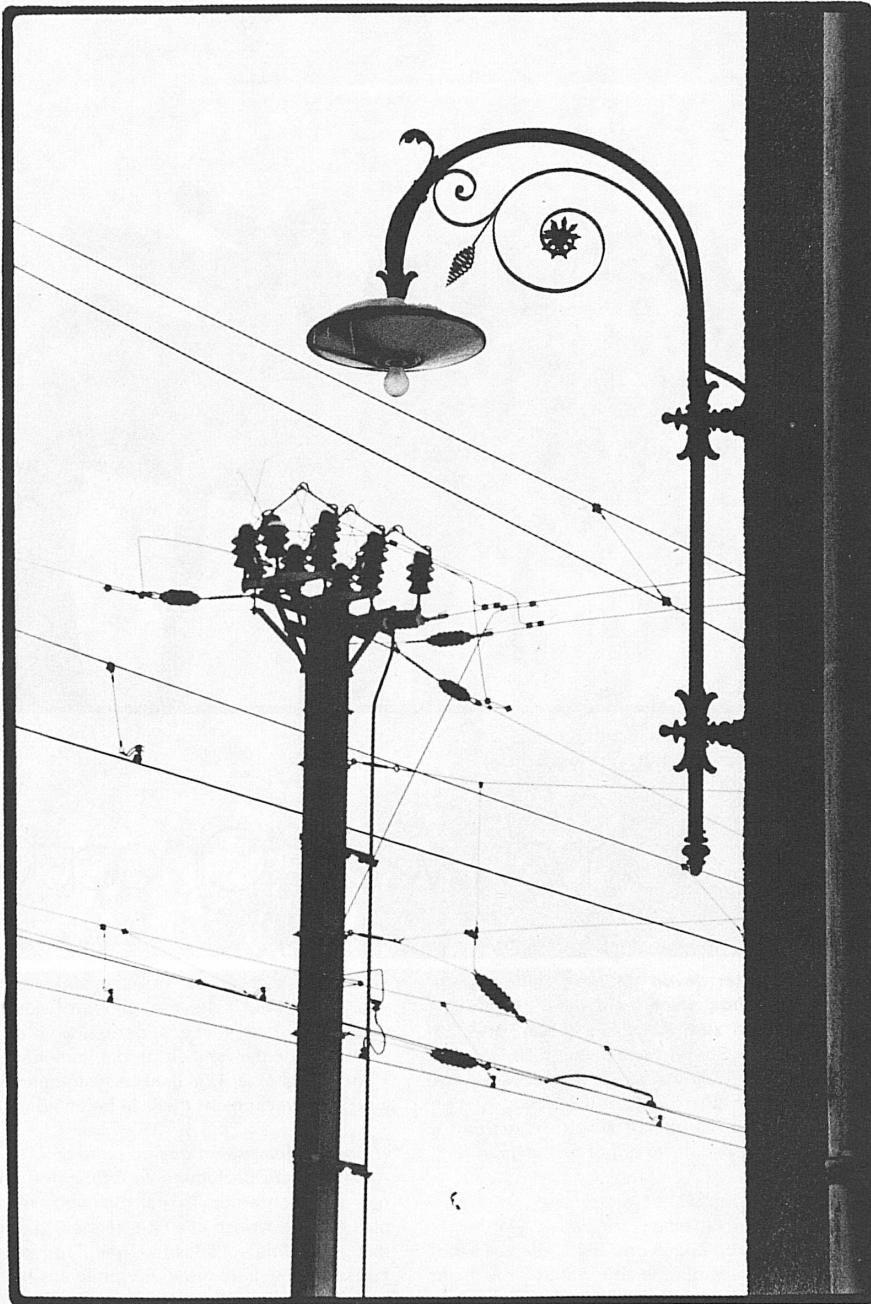
«Donner l'impression que ça bouge»

Alain Tanners Beziehung zu Bahnhöfen und Zügen ist nüchterner. In der Schweiz, meint er, gleichen sie sowieso alle Spielzeugen. «Les gares: des géraniums sous les fenêtres. Trop joli.»

Für sein «Milieu du monde» wählte er Chavornay und Bavois vor allem, weil ihm die Graphik der Orbe-Ebene zusagte. Ausserdem liegen die Stationen nahe beieinander. Die Geschwindigkeit, die Unruhe interessieren ihn. «Tout le temps ce passage. Donner l'impression que ça bouge.» So ist Adriana, seine Hauptfigur. Sie verweilt nicht lange, widersetzt sich der Normalisierung. Aus dem Fenster des Bahnhofbuffets schaut sie den Zügen nach, die von Süden kommen und ohne Zwischenhalt an ihr vorbeisausen.

Tanner liebt es, von der Arbeit, vom Filmen zu sprechen. Vor ein paar Jahren drehte er eine Reportage über einen Kellner im Bahnhofbuffet

in Lausanne. Fürs Fernsehen. Zehn Tage im Bahnhofbuffet. Tag und Nacht. Eine Welt für sich. Vraiment. «Da lernten wir einen kennen, der jedes Jahr eine Woche Ferien im Buffet verbringt. Wenn sie zumachen, geht er nebenan in den Wartsaal und pennt. Des personages bizarres!» Schwierigkeiten beim Filmen? Keine grossen. Die Eisenbahner sind nett und hilfsbereit. «Bei Bavois brauchten wir für die Szene, in der Paul



den Doppler-Effekt beschreibt, einen langen Pfiff von der Lok. Ein kurzes Telefongespräch mit Yverdon – die Barrierenwärterin meinte nachher, sie hätte in all den Jahren nie einen so schönen Pfiff gehört.» Und der Direktor? Keine Probleme. Der Lärm eines vorbeifahrenden Zuges dauert genau sechs Sekunden. Mit der Stoppuhr gemessen. Dann kann man weiterdrehen. Nun, Alain Tanner geht nur zum Bahnhof, wenn es das Filmscript verlangt – aber das Filmscript schreibt er selbst!
Heinz Schwab

*Michel Soutter, «L'escapade»
Kleine Rollen für die Stationen Baulmes und
Vuitebœuf an der Linie Yverdon–Ste-Croix
De petits rôles pour les gares de Baulmes et de
Vuitebœuf sur la ligne Yverdon–Ste-Croix*



Alain Tanner, «Le Milieu du Monde»

SCÈNE 121

En titre: 8 mars.

Ext. jour Quai de la Gare.

194. P.M.

Adriana attend le train en compagnie de Juliette.

Juliette. – Tu pars pour lui sauver sa carrière?

Adriana. – Non.

Juliette. – C'est à cause de sa famille?

Adriana. – Non.

Juliette. – Ils t'ont donné de l'argent pour que tu partes.

Adriana. – Ma no.

Juliette. – Il baise mal.

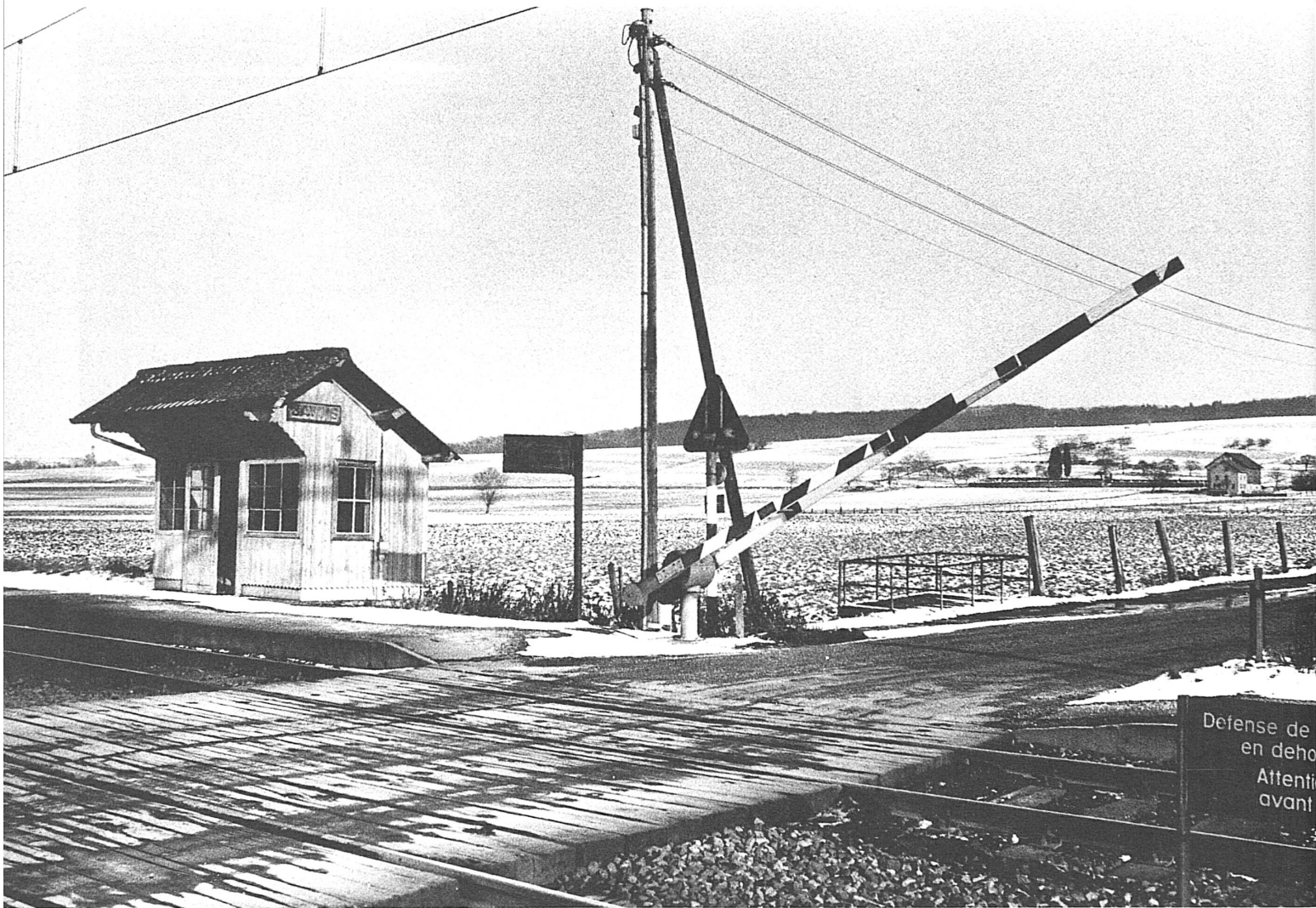
Adriana fait un signe négatif de la tête.

Juliette. – Il t'a demandé de faire des choses bizarres.

Adriana. – Des choses bizarres?

Juliette. – C'est parce qu'il est pas Italien? C'est pour ça.

Adriana. – Bien sûr que non.



SCÈNE 45

En titre: 20 janvier. (Musique: percussions).

Ext. jour. Dans la plaine. Au passage à niveau sur la voie de chemin de fer.

77. P.G.

Adriana et Paul attendent au passage à niveau. Un train passe et siffle. Ils re- partent.

78. Contre-champ. Trav. arrière en P.A. sur Paul et Adriana qui marchent.

Paul. – Vous avez remarqué le sifflet du train?

Adriana. – Oui, pourquoi?

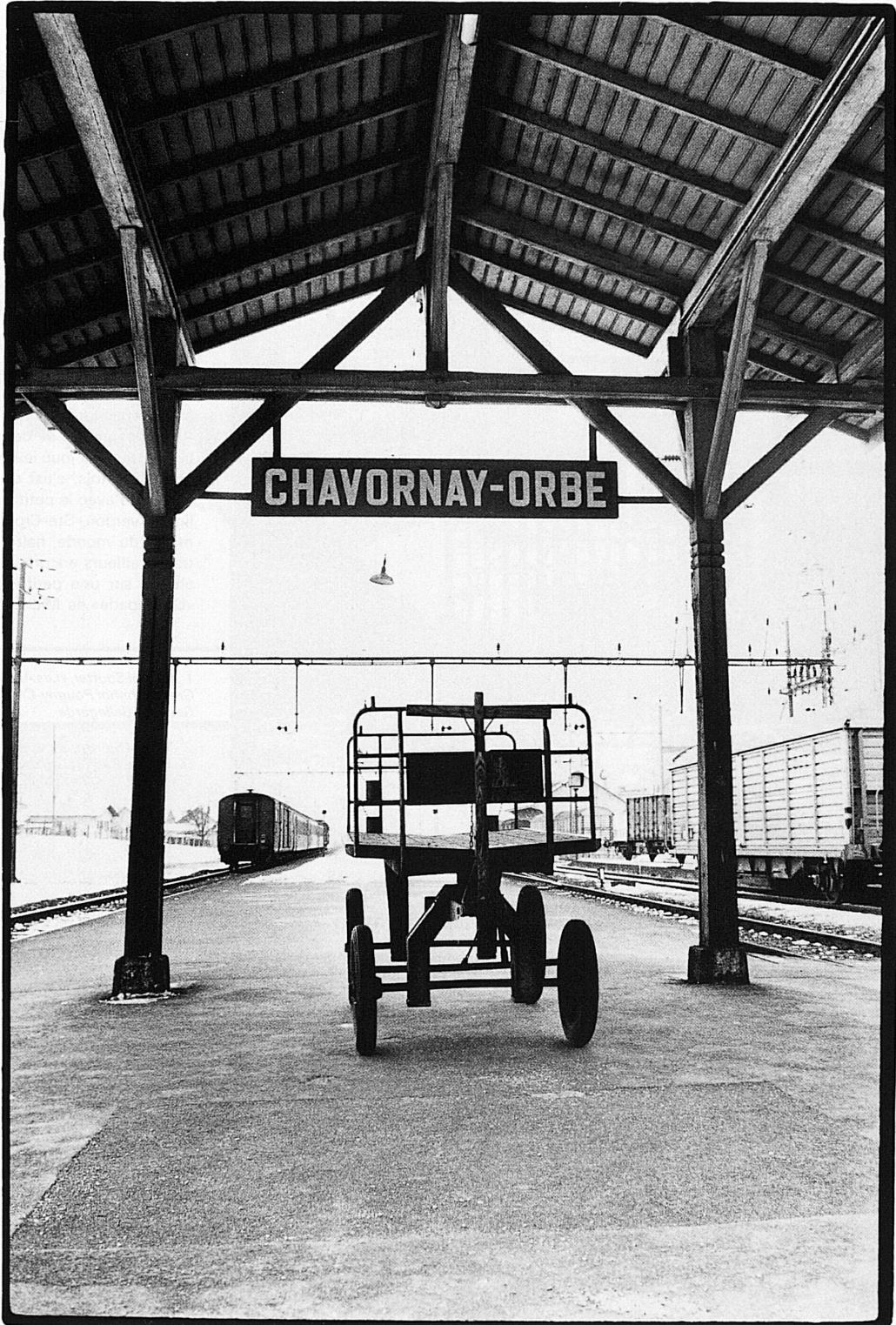
Paul. – Quand le train arrive vers nous, le son est haut. Dès qu'il a passé la note change et devient plus basse, au fur et à mesure que le train s'éloigne.

Adriana. – E allora?

Paul. – Vous écoutez la prochaine fois, quand un train passe près du café. Plus le train va vite et plus le bruit se transforme. Vous voulez savoir pourquoi?

Adriana. – Dimmi. Dis-moi... dites-moi.

Paul. – La vitesse du train qui arrive vers nous émet des ondes sonores plus courtes, et quand il a passé les ondes sont plus longues. C'est un Autrichien, Doppler, qui a trouvé ça. Et ça a changé un tas de choses.



Les cinéastes romands vont à la gare

Michel Soutter s'amuse de l'excellente boutade de Boris Vian, qui prétend que les Suisses sont bien allés à la gare mais qu'ils n'ont pas pris le train. Lui et ses collègues de Genève sont en effet allés de temps à autre à la gare. Heureusement, pas pour prendre le train! Ils y sont allés pour travailler, même si les conditions de la production ne sont pas toujours très faciles dans notre pays. Ainsi de grands et de petits trains, des gares propres, ont joué leur rôle tour à tour grand ou petit. Une fois, c'est un simple arpentage, une escapade avec le petit train jaune et rouge de la ligne Yverdon-Ste-Croix; une autre fois c'est le milieu du monde, halte significative entre deux trains; ailleurs encore, une agression pas si méchante sur une petite gare romande des CFF; «L'escapade» de Michel Soutter et «Le milieu du

1 Michel Soutter, «Les Arpenteurs»
*Grenzbahnhof Pougny-Chancy an der Linie
Genève-Bellegarde*

2 Michel Soutter, «L'escapade»
*Der kleine Bahnhof an der grossen Schienenschleife.
Eine «Souttersche» Landschaft par excellence*

*La petite gare sur la grande boucle de la voie ferrée. Un
paysage «soutterien» par excellence*

3 Claude Goretta, «Pas si méchant que ça»
Die Linie Bière-Apples-Morges

monde» d'Alain Tanner sont les deux films dont il sera question principalement. Dans l'intervalle, ils ont été favorablement accueillis en Amérique. Est-ce la gloire pour Vuitebœuf, Six-Fontaines, Chavornay ou Bavois? Pourquoi non? Mais elle ne provoque ici pas plus d'émoi que le passage du train de midi. Même si un fonctionnaire des chemins de fer devait voir en rêve le docteur Jivago donnant un baiser d'adieu à sa Lara sur le quai de sa gare, ou un shérif aux lèvres minces guettant des bandits en plein midi dans ses dépôts, il se garderait d'en souffler mot. La mode au cinéma est passagère... Qui sait quand et pourquoi elle attirera de nouveau des cinéastes dans une gare?

«Les choses qui me sont naturelles»

Michel Soutter est de ceux qui savent pourquoi. Il aime à parler de trains et de gares. «Ils font partie des choses qui me sont naturelles», dit-il, et il raconte ses voyages en pullman d'avant la dernière guerre. Il n'a appris à conduire que récemment. Il a regagné d'autant plus souvent en train sa petite maison aux Rasses. Son film «L'escapade» lui a fait connaître le petit train

1 jaune et rouge, le grand tournant autour de la





3



2



clairière près de Six-Fontaines, le siège à côté du conducteur de la locomotive. «Dommage que ce soit un siège de première classe! Tout le monde devrait pouvoir s'y asseoir. Il y a des choses à voir! La nuit, surtout en hiver, de nombreux animaux errent le long de la voie ferrée.» Les collaborateurs de Michel Soutter estiment que, chez lui, les trains «réussissent toujours». Ils font partie du paysage «soutterien», de sa «petite musique». Parfois ce sont d'étranges machines argentées, comme l'express dans «Les arpenteurs», parfois une sorte d'évocation de la liberté pour les personnages de ses films, qui restent figés dans une réalité dont ils ne peuvent plus se libérer.

«Donner l'impression que ça bouge»

Les rapports d'Alain Tanner avec les gares et les trains sont plus réalistes. Il estime que de toute façon tous en Suisse ressemblent à des jouets. «Les gares: des géraniums sous les fenêtres. Trop joli.»

Pour son film «Le Milieu du Monde» il a choisi Chavornay et Bavois, surtout parce que la géométrie de la plaine de l'Orbe lui plaisait. En outre, les deux gares sont proches l'une de l'autre. La vitesse, l'agitation l'intéressent. «Tout le temps ce passage. Donner l'impression que ça bouge.» Telle est Adrienne, son personnage principal: elle ne s'arrête jamais longtemps, elle résiste à la normalisation. A travers les vitres du buffet de gare, elle regarde les trains venant du sud passer en trombe devant elle, sans s'arrêter.

Tanner aime à parler de son travail, de ses films. Il y a quelques années il a tourné un reportage sur un serveur au Buffet de Gare de Lausanne. Pour la télévision. Dix jours au buffet de gare. Nuit et jour. «Un monde à part, vraiment. Nous avons connu là un type qui passe chaque année une semaine de vacances au buffet. Quand on ferme, il va à la salle d'attente à côté et roupille. Des personnages bizarres!»

Des difficultés quand on tourne? Pas de grandes. Les cheminots sont gentils et serviables. «Près de Bavois, pour la scène où Paul décrit l'effet Doppler-Fizeau, nous avions besoin d'un long coup de sifflet de la locomotive. Il a suffi d'une courte conversation téléphonique avec Yverdon: la garde-barrière a déclaré ensuite qu'elle n'avait encore jamais entendu un si beau coup de sifflet.» Et le son direct? Pas de problèmes. Le bruit d'un train qui passe dure exactement six secondes. Chronomètre en main. Puis on peut continuer à tourner. Il est vrai qu'Alain Tanner ne va à la gare que si le scénario l'exige. Mais le scénario, c'est lui qui l'écrit!



◀ Claude Goretta, «Pas si méchant que ça»
Familiäre Atmosphäre am Bahnhof von Montricher
A la gare de Montricher, une ambiance de famille

Claude Goretta, «Pas si méchant que ça»
Im Wartsaal von Allaman hängt noch einer der
Musikautomaten, die zu Ende des 19. Jahrhunderts in
Ste-Croix hergestellt wurden ▶

Dans la salle d'attente à Allaman: une des boîtes à
musique fabriquées à Ste-Croix à la fin du siècle
dernier est toujours accrochée au mur




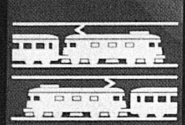
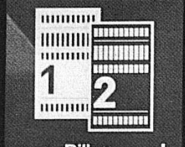






Claude Goretta, «Pas si méchant que ça»
 Der Regisseur bespricht eine Szene mit den beiden Hauptdarstellern Marlène Jobert
 und Gérard Depardieu. Die Station Allaman soll – nicht böse gemeint, aber
 filmgerecht – überfallen werden

Le régisseur discute une scène avec les deux principaux interprètes, Marlène Jobert
 et Gérard Depardieu. Rien de désobligeant pour la gare d'Allaman, mais elle sera
 attaquée dans le meilleur style de cinéma

Der Bahnhof – eine kleine Stadt

Impressionen aus dem neuen Bahnhof Bern von P. und W. Studer

	 Zu den Zügen ↓	 Billette ↓	 Handgepäck ↓	 Change ↓	 Parkplatz ↑	 Air-Bus Zürich Postautos ↑	Ladenge Coiffeur Copy-O
--	---	---	---	---	--	--	-------------------------------